

Commentaires

Number 22, February–March–April 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20438ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

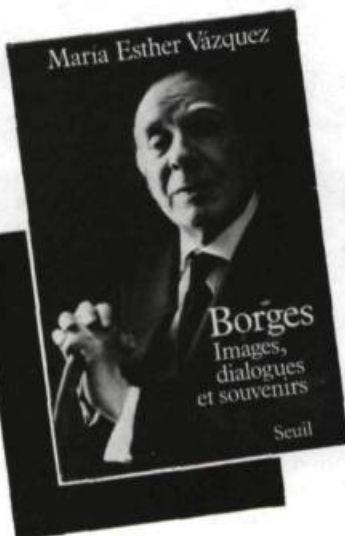
0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1986). Review of [Commentaires]. *Nuit blanche*, (22), 33–38.



BORGES: IMAGES, DIALOGUES ET SOUVENIRS
 Maria Esther Vázquez
 Seuil, 1985, 20,95 \$

Sémillant érudit dont la conversation emprunte à toutes les littératures, Borges livre ici un peu de sa personnalité, parle de ses techniques de composition, discute de la valeur des traductions qu'il a faites, déconcerte et mystifie comme il se doit. Sa tentative de prouver que *L'Enfer* de Dante est une œuvre fantastique seulement, amuse. Il n'est pas sans intérêt lorsqu'il parle du genre policier, dont la rhétorique est une des rares à pouvoir encore émouvoir candidement (bien qu'il en diagnostique le germe de la fin), quand il propose une division thématique de la littérature universelle, ou qu'il explique son dégoût presque valérien du roman. C'est pourquoi on s'explique assez mal la platitude de la majorité de ces entretiens qui ne souffrent pas la comparaison avec ceux, excellents, déjà publiés dans le Cahier de L'Herne consacré à Borges.

Maria Esther Vázquez avait déjà commis deux essais avec lui, dont celui sur les anciennes littératures germaniques, méprisé par les experts, mais qui comblait ses lacunes en transmettant un peu de leur passion au lecteur. Si elle peut agacer au début de ce nouveau

livre par un apologétisme naïf de son ami, Maria Esther Vázquez se révèle très vite comme une intervieweuse brillante, tant par l'à-propos que par la manière effacée de stimuler les réflexions de Borges. Ce n'est pourtant pas à l'aune de ces réflexions qu'il faudra se tenir pour juger de son œuvre. Borges cède aux défauts de l'âge en se faisant pontifiant, en donnant dans de nombreux clichés sur la décadence de notre temps, par exemple, et en émettant des grossièretés sur des sujets qu'il ne connaît manifestement pas, ainsi qu'il le reconnaît lui-même à plusieurs reprises. C'est peut-être que Borges est un homme de convictions avant d'en être un de réflexion, comme beaucoup de traducteurs, curieusement. Là-dessus, rendons hommage à l'excellente traduction de ce livre par François Maspero.

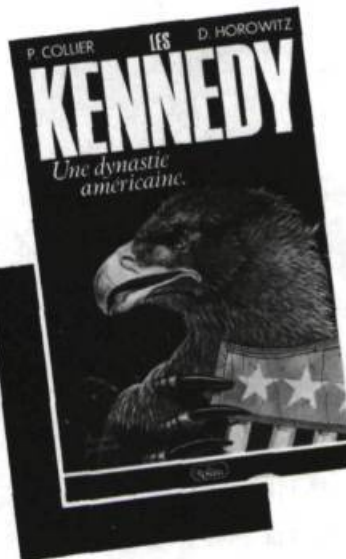
Christian Desflots

LES KENNEDY
 Peter Collier et David Horowitz
 Roseau, 1985, 24,95 \$

La mode littéraire est aux grandes sagas, vraies ou romancées. Il ne faut donc pas s'étonner de l'apparent succès de librairie dont jouit ce livre fort considérable (500 pages) sur la famille la plus célèbre ou en tout cas la plus controversée des États-Unis.

Les auteurs relatent la montée et le déclin d'une dynastie dont la première génération remonte à la grande vague d'immigration de la seconde moitié du siècle dernier, d'une dynastie qui se confond presque avec la politique américaine des trente dernières années. Les événements politiques passent au second plan, n'étant évoqués que dans leur relation avec la vie familiale.

L'examen des rapports familiaux prête au doute dans la mesure où les témoignages recueillis ne sont pas ceux qui comptent nécessairement.



Ainsi, les grands manitous ont boudé les deux auteurs alors que les *déchus* de la nouvelle génération ont parlé par révolte contre les aînés dont l'unique souci était la survivance du *mythe* auquel tous et chacun devaient sacrifier.

Hautement personnalisé, le récit est centré sur la conduite et les états d'âme des chefs de famille ou de *clan* qui, tels des monarques de droit divin, se succèdent au trône du ou des patriarches.

Gageons qu'une série télévisée verra le jour à plus ou moins brève échéance qui prendra *Les Kennedy* comme point de départ, assurant du même coup une nouvelle popularité à ce livre qui, s'il apprend peu sur la politique américaine ou la grande histoire, fournit néanmoins un éclairage quelque peu «œdipien».

René Beaudin

LA DÉMOCRATIE
 Ou l'apprentissage de la vertu
 Sous la direction
 de Alain Rouquié
 A.M. Métailié, 1985, 20,50 \$

Que de luttes n'a-t-on pas menées pour la démocratie? Que de combats n'a-t-on pas entrepris pour la sauvegarder?

Mais sait-on vraiment ce qu'est la démocratie? Finira-t-on jamais par élucider l'énigme qu'elle présente?

Certains ont cru y arriver par une étude des institutions sur lesquelles elle s'appuie. Rouquié et les sept auteurs ayant collaboré à ce livre ont plutôt choisi de pénétrer le mystère de la démocratie par l'analyse des pratiques politiques actuelles. Ils nous proposent une approche comparative de trois pays: la France, le Brésil et l'Argentine. La comparaison est certes étonnante mais elle repose sur un rejet convaincant de l'approche culturaliste qui attribuerait par exemple l'échec de la démocratie à un soit-disant *caractère national*.

Les auteurs sont marxistes et à aucun moment ne cèdent-ils à la tentation de réduire les enjeux de la démocratie à ceux de la lutte des classes. L'examen des pratiques politiques, par définition largement indéterminées, prévient toute position dogmatique quant au primat de l'économique. Essentiellement, la démocratie est abordée en tant que production sociale.

On nous montre qu'en France, l'absence de participation a permis une centralisation remarquable de l'État. Cependant, parce que l'on se trouve dans une tradition où on refuse de concéder de la légitimité à son adversaire, l'État doit assurer des compromis. Un échec à ce niveau et c'est la crise comme on a bien failli le voir dernièrement lors de l'affaire du *Rainbow Warrior*. On apprend qu'au Brésil, malgré un fond populaire de libéralisme, l'oligarchie agraire a toujours inhibé la démocratie. C'est cependant l'État autoritaire qui est responsable du *miracle brésilien*: il n'y a donc pas de relation directe entre démocratie et développement économique. Enfin, on s'étonne de ce que l'instabilité politique argentine et le chaos économique qui en résulte constituent en fait le mode de fonctionnement normal de la classe dominante de ce pays: l'écart entre les riches et

ESSAIS ÉTRANGERS

commentaires



les pauvres n'a en effet pas cessé de s'élargir. Bref trois pays, trois démocraties plus ou moins achevées et interrompues, trois mystères sur lesquels les auteurs juristes, politologues, historiens et économistes ont tenté de lever le voile.

Mais d'où vient donc ce mystère de la démocratie? D'un paradoxe dans lequel se débat une bourgeoisie naturellement censitaire mais qui a dû, à son corps défendant, accepter un suffrage universel qui risque à tout moment de la minoriser. Montesquieu avait bien compris le dilemme dans lequel se trouve la bourgeoisie pour laquelle l'apprentissage de la démocratie constitue bel et bien l'apprentissage de la vertu.

Marie France Labrecque

CAHIERS DINO BUZZATI Robert Laffont, 1985, n° 6, 19,30 \$

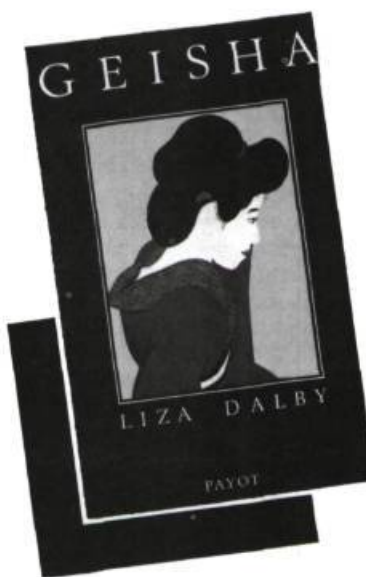
La plupart des écrivains ont dû passer au *purgatoire* pendant une période plus ou moins longue avant d'accéder au *ciel* littéraire. Buzzati n'est pas de ceux-là: dix ans après sa mort, on lui consacre déjà un sixième cahier réunissant, cette fois, les actes du colloque de Milan 1982 dont le thème portait précisément sur «la présence de Dino Buzzati

dix ans après sa disparition». Pour montrer que Buzzati est encore bien présent, et en haut lieu, les *Cahiers* s'ouvrent sur un télégramme de Sandro Pertini, président de la République italienne, qui reconnaît la pertinence de l'inspiration fantastique propre à Buzzati. On rêve du jour où nos hommes politiques en feront autant. Pour l'occasion, on a également sollicité des témoignages d'amis qui racontent, sur le ton de la familiarité, des anecdotes montrant un Buzzati épris par son métier de journaliste et avant tout passionné par l'acte de communication. Pour lui, il était primordial d'accorder une attention aux choses ordinaires de la vie dans la mesure où elles pouvaient contenir de l'extraordinaire ou être racontées de manière à dévoiler les sortilèges du réel. Certains conférenciers insistent aussi sur les paradoxes de l'homme Buzzati, comme son sens du devoir et son goût de la vie militaire, lui qui était si doux et si porté sur la magie et le fantastique. Dans cette optique, les spécialistes de l'oeuvre nous sont plus utiles puisqu'ils montrent, comme Yves Panafieu dans sa lecture socio-historique du *Désert des Tartares* comment cette marque idéologique est trompeuse et recèle en elle-même un contre-discours sur la vie militaire et l'aventure mussolinienne. Ce sixième cahier vaut son pesant d'or entre autres à cause de cet article, ce qui n'enlève pas sa valeur aux anecdotes d'amis qu'elle resitue toutefois à leur place. Cela nous rappelle l'importance du travail sur le texte et les dangers de l'interprétation hâtive. C'est dans cette perspective qu'il faut lire les quelque vingt autres textes d'analyse (mythique, thématique, narrative, stylistique, etc.) qui nous montrent les replis de l'imaginaire d'un des plus brillants fantastiqueurs du XXe siècle que l'un des conférenciers qualifie de post-moderne en raison des fondements anthropologiques de son oeuvre qui s'abreuve aux sources du «savoir narratif universel, dans



les mythes (...) que la modernité a essayé de disqualifier» sans pour autant le céder en invention à la modernité.

Michel Lord



GEISHA Liza Dalby Payot, 1985, 26,95 \$

Nous avons tous des préjugés envers les geishas. Certains croient qu'elles ne sont que des objets de désirs, d'autres, qu'elle ne servent qu'à récupérer les traditions japonaises. Liza Dalby, dans un essai de quelque 350 pages, s'emploie à

nous prouver que nous avons tort.

Cette jeune anthropologue américaine a vécu une expérience que bien peu d'Occidentales ont la chance de connaître. Elle a passé un an dans le monde de la fleur et du saule où elle a appris le métier de geisha. Elle a partagé l'intimité de ces femmes, leur vie quotidienne, leurs gestes et leurs rituels. Son récit est ponctué de notes explicatives très intéressantes sur les traditions, les mœurs, l'histoire des Japonais qui nous font mieux comprendre ce peuple. Un lexique, à la fin du volume, permet de s'y retrouver dans toutes ces expressions intraduisibles, mais pourtant si précises dans leur langue d'origine.

L'auteur nous fait pénétrer dans un monde où elle a été très heureuse. Ces femmes, qui embrassent la profession par choix et par goût, se considèrent toutes comme des sœurs. Elles vivent en communauté, sous la tutelle d'une *okasan* (une mère). L'apprentissage est rigoureux. Pendant les premières années, l'argent qu'elles gagnent sert uniquement à monter leur garde-robe, constituée de kimonos. (Liza Dalby consacre d'ailleurs tout un chapitre sur le port et le langage du kimono.) À mesure qu'elles prennent de l'expérience, elles se font une clientèle, triée sur le volet. Les geishas sont essentiellement des dames de compagnie à qui les hommes confient leurs relations d'affaires. Elles sont souvent des interlocutrices compréhensives et diplomates. Il existe une certaine rivalité entre ces femmes et les épouses que la société japonaise confine à la maison. Pourtant, les épouses légitimes acceptent cette situation pour nous difficile à admettre.

Au Japon, les rôles masculins et féminins sont bien définis. Les geishas ont leur place dans la société. Elles ne sont pas que les gardiennes de la culture et des traditions japonaises. Elles forment également une classe de femmes qui complète celle des épouses. Il faut lire

commentaires

l'ouvrage de Liza Dalby. Il est enrichissant et révèle au grand jour un monde qui a beaucoup évolué à travers les siècles.

Louise Caron

PRÉVENIR ET GUÉRIR AVEC LA VOIE HYGIÉNISTE Herbert M. Shelton Roseau, 1985, 12,95 \$

Ce que prônent essentiellement les hygiénistes est un concept de vie saine, s'accompagnant d'une alimentation strictement composée de noix, de fruits et de légumes. La voie hygiéniste se consacre principalement à l'étude de la nature et de ses lois et leur utilisation de façon constructive. Elle dépasse donc le phénomène de la nutrition et constitue un mode de vie.

Prévenir et guérir avec la voie hygiéniste de Herbert M. Shelton m'a laissée sur mon



appétit, au même titre qu'une conférence à laquelle j'avais assisté l'automne dernier et qui portait sur le même thème. Premièrement, l'auteur, pour prouver que l'hygiénisme est la voie du salut, en profite pour régler ses comptes avec les autres praticiens: le masseur qui malmène et pilonne; le physiothérapeute qui rôtit, congèle ou

électrocute; l'ostéopathe qui tire sur la jambe pour faire marcher, etc... Ce procédé qui consiste à réduire le chirurgien à un enleveur d'organes ou à traiter ceux qui exercent d'autres disciplines de *colporteurs de traitements* devient trop facile, pour ne pas dire fastidieux, et entraîne des abus de langage: par exemple, les individus qui mangent de la viande sont des *mangeurs de cadavres*, des *nécrophages abrutis*!... Ce discours est parfois chargé d'agressivité et contraste avec la philosophie pacifique que désire véhiculer Shelton.

Deuxièmement, et ici mon reproche s'adresse à l'éditeur, cet ouvrage aurait gagné à être révisé avant la publication. Après avoir lu quelques pages, j'avais envie de me procurer l'édition originale américaine, tellement j'étais agacée par les constructions syntaxiques boiteuses, les fautes d'orthographe en grand nombre, et les coquilles. Quand dans la même page, le nom d'une personne est écrit

de trois façons différentes (Voigt, Voight, Voingt), il est justifié de se poser des questions...

Ceux qui désirent se procurer des ouvrages du Dr Shelton auraient peut-être avantage à opter pour les publications précédentes portant sur le jeûne et les combinaisons alimentaires.

Susy Turcotte

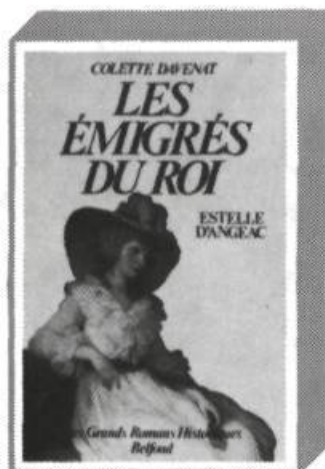
L'OEIL ET L'ESPRIT Maurice Merleau-Ponty Folio, 1985, 4,95 \$

«Pourtant décidément il n'y a pas de recette du visible», affirme Merleau-Ponty au milieu de ce petit essai paru pour la première fois en 1964. Qu'est-ce donc que la peinture? Où va une toile, à quoi peut-elle servir? Que peut dire le philosophe de l'art? (...) *il ne suffit pas de penser pour voir: la vision est une pensée conditionnée, elle*

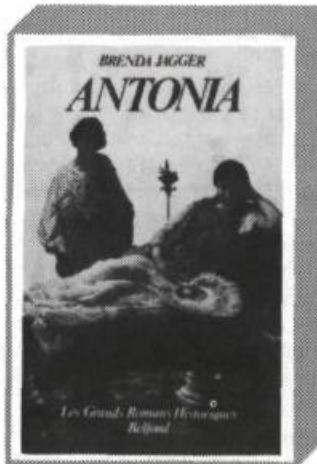
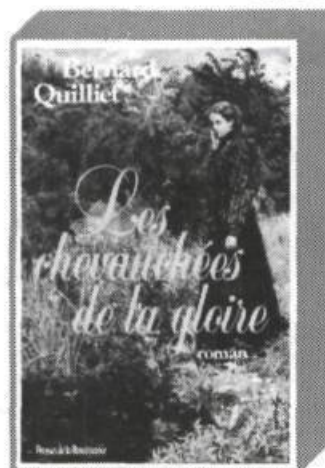
DES ROMANS HISTORIQUES INSTRUCTIFS...



1851 à Paris, un coup d'état qui va conduire un jeune proscrit français jusqu'aux E.U. où il participera à la guerre de Sécession.
B. Quillet, un grand historien
18,95 \$

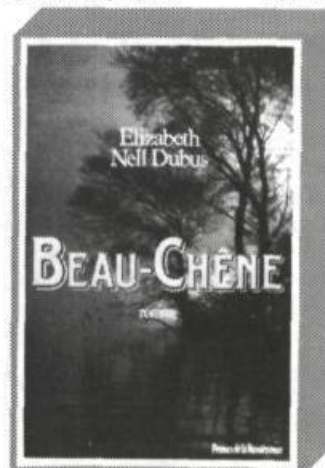


1789 en France; la fuite des nobles à travers l'Europe sous la révolution française.
UN GRAND DAVENAT. 16,95 \$



An 68 à Rome; une puissante fresque de la société romaine dans cette époque troublée de l'après-Néron.
Un B. Jagger inhabituel.
14,95 \$

1755 en Nouvelle-Écosse des acadiens sont chassés de leur terre et exilés en Louisiane.
Un livre très documenté, une grande épopée
16,95 \$



ESSAIS ÉTRANGERS

commentaires



naît «à l'occasion» de ce qui arrive dans le corps, elle est «existée» à penser par lui. Cette affirmation, même en 1985, fera rougir de honte bien des philosophes. Surtout ceux qui s'imaginent que la pensée peut se passer du corps, peut faire fi de ce qui s'y produit. «On ne voit que ce que l'on regarde», ajoute Merleau-Ponty. On ne pense aussi que ce que l'on regarde.

L'œil et l'esprit est le dernier écrit de ce grand phénoménologue. Cette réédition s'imposait puisqu'il nous fait voir autrement l'œuvre de Klee et Cézanne. Un essai vivifiant qui met de la couleur sur les mots. Enfin!

Marc Chabot

FIGURES DE LA VILLE
Autour de Max Weber
Alain Bourdin et Monique Hirschhorn (directeurs de publication)
Aubier, 1985, 17,25 \$

La même maison d'édition avait publié, en 1982, le chapitre de *Wirtschaft und Gesellschaft* intitulé «La ville». Weber y analysait un moment particulier du développement économique européen, celui où, après

le féodalisme et avant la constitution des États-Nations modernes, l'organisation urbaine représentait une totalité auto-définie et relativement stable. Les quinze courts textes qui composent le présent livre veulent présenter, expliquer et défendre cette «figure de la ville». L'intention d'introduire le public francophone à la pensée weberienne doit être saluée, car l'auteur allemand nous est encore en grande partie méconnu (nous attendons encore la publication de ses œuvres complètes, comme de celles de Marx ou Freud). D'ailleurs, ce qui a surnagé en français de ses réflexions ne rend guère hommage à la subtilité de la pensée du seul auteur libéral à pouvoir être opposé à Marx — ce qui semble la motivation essentielle de l'intérêt porté à Weber par les participants à ce recueil.

Je ne suis pas certain que ce livre donnera aux lecteurs le goût d'en savoir plus. Même en faisant abstraction des collaborateurs qui considèrent visiblement Weber comme un simple prétexte pour présenter leurs opinions, on a trop souvent l'impression que peu ont lu le reste de son œuvre. Cela produit un affadissement de la théorie, dont on cherchera vainement un rapport avec les préoccupations actuelles de la sociologie urbaine. En fait, les articles peuvent être regroupés en deux catégories: les textes d'historiens, qui se demandent surtout si le portrait tracé des communes italiennes correspond à ce que nous en savons maintenant, et ceux des sociologues, dont l'argument premier consiste à répéter que la méthodologie des types idéaux (diversement comprise) peut être efficacement opposée aux recherches de type marxiste qui dominent depuis assez longtemps la sociologie urbaine française.

L'intention avouée de développer une alternative aux recherches marxistes tourne court. Il aurait mieux valu s'inspirer de travaux récents publiés par les Britanniques (John Rex,



Ray Pahl, Brian Elliott), dont il ne semble d'ailleurs pas que les collaborateurs de cet ouvrage aient entendu parler. La distribution inégalitaire du pouvoir et de la richesse fournit probablement une interrogation plus fidèle à l'esprit de Weber et plus appropriée à l'état actuel de la recherche sociologique que la glose sur un texte passager et extrait de son contexte. Comme les directeurs de publication l'avouent en introduction (p. 7), les Français traduisent peu. Apparemment, quand ils le font, ils le font mal. Cela se paie par le provincialisme.

Pierre-André Tremblay

MUSIQUE ET SOCIÉTÉ DU SECOND EMPIRE AUX ANNÉES VINGT
Michel Faure
Flammarion, 1985, 29,50 \$

Enfin un livre qui situe la musique dans son contexte politique et social. Pendant la période qui s'étend du Second Empire aux années vingt, «la pression de la société sur la personnalité des créateurs, sur leurs œuvres et sur leur langage est sans commune mesure avec ce que nous lui concédons généralement. Saint-Saëns, Fauré, Debussy et Ravel ne seraient pas devenus les artistes que nous savons sans

l'intervention, à l'aube de leur carrière et avant, de l'ambition de leurs ascendants, relayée par leur propre désir de promotion sociale; sans la protection de quelques notables ou de quelques dames galantes; sans l'existence d'écoles privées ou publiques».

Musique et société du Second Empire aux années vingt de Michel Faure expose ces faits et démontre aussi comment la bourgeoisie se servit de la musique pour imposer au peuple le renversement de son idéologie. On vante à nouveau le muscle, l'instinct vital, le chacun pour soi, plutôt que ces «valeurs chrétiennes d'Égalité et de Fraternité dont l'image de marque a aidé la classe montante dans sa conquête du pouvoir». Saint-Saëns n'aurait jamais écrit *Henry VIII*, Debussy n'aurait jamais écrit le *Prélude à l'Après-Midi d'un faune*, ou Ravel *L'heure espagnole*, nous dit l'auteur, si la bourgeoisie n'avait eu besoin de réduire la puissance de l'Église, de ruiner la morale sexuelle d'antan.



Le livre de Michel Faure est très dense et ses affirmations semblent parfois un peu catégoriques, mais lui-même qualifie son livre de «partial, passionné, politique». Pour le lire, il n'est

pas nécessaire de connaître tout le langage et la technique de la musique.

Danny Bélisle

STALINE

Boris Souvarine
Champ Libre, 1985, 17,95 \$

Écrite durant les années 30, cette biographie de l'ancien dictateur soviétique, bien qu'incomplète, demeure sans doute la meilleure. Elle a plus ou moins inspiré toutes les autres.

Le portrait qu'il nous donne du *petit père des peuples* est finalement celui qui, de nos jours, a fini par s'imposer, dans le sillage de la déstalinisation d'abord, des révélations de Soljenitsyne sur le *Goulag* il y a une dizaine d'années, et enfin du déclin des idéologies marxistes ou paramarxistes.

Le *Staline* de Souvarine a d'ailleurs inspiré le film récent de Jean Aurel sur le tyran bolchevique. Signalons à ce propos que le portrait tracé par Souvarine de Staline est quelque peu plus nuancé que celui établi par Aurel. Dans ce dernier cas, le texte est pour une part constitué de citations du livre de Souvarine particulièrement percutantes sans peut-être que la transition et l'analyse ne soit aussi fine que dans le livre.

Néanmoins le film vaut d'être vu, ne serait-ce que pour les images sinon inédites du moins rarement diffusées. Il est cependant impérieux d'aller aux sources. Au fil des 640 pages de ce livre magistral, on voit se dessiner le portrait d'un homme et d'une époque. De plus, l'auteur raconte toutes les péripéties et les tribulations du manuscrit avant sa publication. L'histoire de la version française est particulièrement édifiante. La fine fleur de l'intelligentsia française, de gauche ou non, est presque unanime à s'opposer, pour toutes sortes de motifs, à la publication de ce document qu'elle finira par



acclamer quand elle découvrira finalement, à l'exemple de Raymond Aron, qu'il vaut peut-être mieux avoir raison dans la solitude que tort avec tout le monde.

René Beaudin

À LA FRANÇAISE

Le couple à travers l'histoire

Joseph Barry
Seuil, 1985, 24,95 \$

En choisissant de présenter des couples célèbres (une dizaine), Joseph Barry s'exposait à ne pas innover; il est probable en effet que bien des lecteurs connaissent déjà l'histoire d'Abélard et Héloïse ou de Beauvoir et Sartre. Le livre aurait pu valoir surtout comme tableau d'ensemble, comme mesure des possibilités d'égalité et de bonheur. C'est ce à quoi l'on pouvait s'attendre en terminant la préface: «Nous pourrions aujourd'hui demander à nous élever individuellement, hommes et femmes, au-dessus de ce à quoi notre passé — enfance et culture — nous a conditionnés, tantôt dominants, tantôt dominés, pour former des couples égaux, des couples en *dépit* de l'Histoire.» Mais on reste sur sa faim: il manque en particulier une conclusion, des conclusions.

Comment faire de beaux cadeaux sans magasiner?

PERIODICA vous suggère

Titres	Périodicité	Prix \$
☐ À suivre	12	42.55
☐ L'Analyste	4	35.00
☐ L'Autre Journal		
- Nouvelles littéraires	11	79.00
☐ Avant-scène du théâtre	20	93.00
☐ Des livres et des jeunes	3	9.50
☐ Égalité - revue acadienne	3	15.00
☐ L'Express (air)	52	91.00
☐ Géo	12	63.00
☐ J'aime lire (7 à 10 ans)	12	62.00
☐ Je bouquine (10 à 14 ans)	12	78.00
☐ Lettres soviétiques	12	22.00
☐ Lire	11	36.00
☐ Littérature chinoise	4	7.50
☐ Livre d'ici	10	10.00
☐ Magazine littéraire	12	44.00
☐ Notre histoire, mémoire religieuse des peuples	11	39.00
☐ Paris Match	52	77.00
☐ Québec français	4	14.00
☐ Spectacle du monde	12	70.00
☐ Vie des arts	4	18.00
☐ La Vie en rose	10	19.00

un abonnement,
un cadeau qui dure
toute l'année!

Écrivez à:
PERIODICA

C.P. 444, Outremont
Québec H2V 4R6
Tél.: (514) 274-5468

Commandes
téléphoniques
acceptées avec carte
de crédit, du lundi au
jeudi de 8h30 à 4h30.
Nous n'acceptons pas
les appels à frais virés.

ESSAIS ÉTRANGERS

commentaires



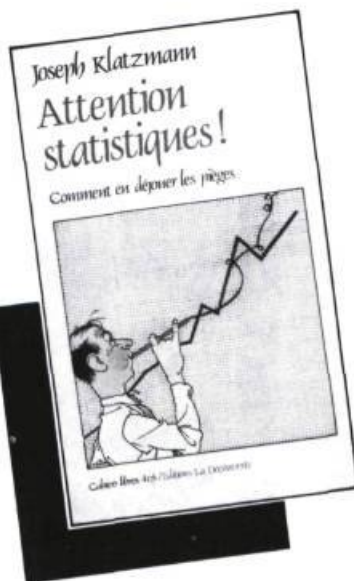
La recherche a été menée de façon consciencieuse, et il n'est pas question ici de sous-estimer l'ampleur du travail qu'elle a réclamée. Il y a des longueurs, mais aucune des histoires n'est ennuyeuse. Habile dans la narration, Barry l'est cependant moins dans l'analyse, et surtout dans la psychanalyse, à l'aide de laquelle il fait en général des interprétations si perfidies. Ses portraits les plus réussis sont peut-être ceux de Marais-Cocteau et de Stein-Toklas; ils sont empreints de sympathie et d'amitié. Par contre, Beauvoir et Sartre ont droit à une agressivité regrettable; sans doute, pendant quelque temps, les brûlera-t-on avec autant d'ardeur qu'on les a adorés. Eux-mêmes se sont montrés très critiques à l'égard de leur mode de vie, des positions qu'ils avaient défendues. Faut-il en rajouter et conclure par exemple que «Beauvoir doit être la femme intelligente la moins perspicace de son temps» parce qu'on retrouve dans *Le deuxième sexe* (1949) une dépréciation du féminin qui semble venir de *L'être et le néant* (1943)? ou sous-entendre que Sartre, dont elle disait qu'il «n'était pas fait pour la monogamie», n'était plutôt pas fait pour l'amour?

Sylvie Chaput

ATTENTION STATISTIQUES Joseph Klatzman Cahiers libres La Découverte, 1985, 13,95 \$

Un petit livre sympathique sur la manière de déjouer les statistiques lorsqu'on est profane, qu'on hait les maths, et qu'on veut s'amuser un peu tout en apprenant quelques trucs utiles. Ce bouquin est simple, écrit dans un langage accessible et n'exige aucun pré-requis, hormis l'usage du gros bon sens.

Plusieurs thèmes sont abordés par l'auteur, et j'en mentionne quelques-uns au passage: comment peut-on être trompé par des statistiques vraies ou mal présentées? quelles sont les innombrables erreurs d'interprétation et les erreurs classiques? quelle opinion se faire des statistiques les plus courantes utilisées dans les sondages et/ou citées dans les grands médias? Au moyen d'une foule d'exemples fort variés, Klatzman cherche à mobiliser à chaque fois l'esprit critique des lecteurs et à attirer l'attention sur des subtilités que même les statisticiens oublient très souvent (c'est encourageant pour les néophytes!).



Un défaut toutefois: l'auteur, qui est agronome, a tendance à choisir ses exemples

dans le secteur des pommes et des petits pois, ce qui finit par ennuyer. Cet inconvénient n'empêche toutefois pas de goûter le tout avec plaisir, et d'apprendre!

Francine Saillant

Roland Barthes L'aventure sémiologique

aux Éditions du Seuil, Paris

L'AVENTURE SÉMIOLOGIQUE Roland Barthes Seuil, 1985, 22,95 \$

Le moins que l'on puisse dire de Roland Barthes, c'est qu'il aura été, de son vivant, un véritable bourreau de travail et un critique quasi génial: ce dont témoignent ses très nombreuses publications et un parcours tumultueux, quoique toujours cohérent, tour à tour influencé par Marx, Saussure, Hjelmslev, Freud, Lacan, pour aboutir, loin des arguments de la *scientifité*, à la jouissance du texte. Mais cela n'est rien, comparé à tout ce qui a paru de Barthes depuis sa mort en 1980.

Il y a quelque chose de foncièrement agaçant dans cette volonté de chercher et d'imprimer les moindres inédits d'un écrivain disparu. Avec *L'aventure sémiologique*, il s'agit incidemment des notes de cours donnés par Barthes «en groupes restreints» (précision inutile de l'éditeur: personne n'imaginerait Barthes dans un amphi-

théâtre de l'UQAM). En l'occurrence, l'ensemble demeure passablement sec. Malgré quelques échappées où l'on retrouve de cette fulgurance de la pensée typiquement barthésienne, il n'y a aucun grand moment comparable à ceux existant dans *Fragments d'un discours amoureux* ou dans les *Essais critiques*.

Dans un livre que lui consacrait la collection «Écrivains de toujours» du Seuil, Barthes disait de lui-même: «Il a toujours associé l'activité intellectuelle à une jouissance (...) Qu'est-ce qu'une idée pour lui, sinon un *empourprement de plaisir*?» *L'aventure sémiologique*, qui donne à lire les activités de chercheur et d'enseignant de Barthes, aura du moins le mérite de le démontrer. Les textes de cet «essai» datent des années 1963-1973.

Francine Bordeleau

NOUVEAUTÉS

Indira Ghandi ou la démocratie dynastique

Emmanuelle Ortoli
Flammarion, 18,50 \$

Vive le pouvoir!

Jean Ziegler
Seuil, 20,50 \$

Alexandra

Paul Faure
Fayard, 33,95 \$

La tradition secrète du Nô

Zeami
Gallimard/Unesco, 9,95 \$

Le Grand imagier Victor Hugo

Flammarion, 93,00 \$

Vienne architecture 1900

Franco Borsi et Ezio Godoli
Flammarion, 91,00 \$

Guide mondial des paradis fiscaux

André Beauchamp
Grasset, 57,00 \$

Ramsès 1985-1986

Thierry de Montbrial
Atlas/Economica, 32,50 \$

L'esprit viennois

William M. Johnston
PUF, 46,95 \$

Anne d'Autriche

Claude Dulong
Folio Histoire n° 8, 11,95 \$

La potière jalouse

Claude Lévi-Strauss
Plon, 19,95 \$